

les fonds alloués sur le crédit des monuments historiques n'auraient jamais dû exister. M. Mallay a fait, avant la construction des clochers, une façade de l'état ancien qui me paraît fautive en plus d'un point; il n'a pas indiqué exactement l'appareil des parties inférieures, et je crains bien qu'on ait fait disparaître des dispositions intéressantes; il se pourrait aussi que la partie supérieure ne soit pas exacte, car on remarque dans une lithographie d'Isabey (dans l'*Ancienne Auvergne* du baron Taylor) qu'il y avait trois grands arcs jetés sur les quatre saillies qui forment contre-forts sur la façade ouest. Cette disposition a été adoptée fréquemment en Auvergne, notamment à Manglieu.

Je joins à mon rapport un devis des travaux les plus urgents s'élevant à la somme de 129,519 fr. 47 cent. ¹.

N° DU CATALOGUE FRANÇAIS : 1244.

ÉGLISE SAINT-SATURNIN

À TOULOUSE.

ARCHITECTE : M. VIOLLET-LE-DUG, MEMBRE DE LA COMMISSION.

NOTICE

EXTRAITE DES ARCHIVES DE LA COMMISSION, PAR M. DES VALLIÈRES, INSPECTEUR GÉNÉRAL.

Ce fut, suivant Grégoire de Tours, vers le milieu du III^e siècle que saint Saturnin, ou, comme l'appelle le peuple de Toulouse, *saint Sernin*, apporta dans le midi des Gaules la lumière de l'Évangile. Il fit de Toulouse le centre de ses prédications, en devint le premier évêque, et y reçut le martyre. Son corps, recueilli par ses disciples, fut enseveli, dit-on, à l'endroit même où s'était arrêté le taureau furieux auquel il avait été lié. Un petit oratoire, et plus tard une église, dont le nom, *Église du Taur*, consacrait ce souvenir, furent élevés sur l'emplacement et attirèrent bientôt un si grand nombre de pèlerins, que, vers la fin du IV^e siècle, saint Sylve, évêque de Toulouse, résolut de bâtir, en l'honneur et sous le vocable de Saint-Saturnin, une grande basilique où les restes du premier apôtre du Languedoc seraient offerts à la vénération des fidèles. Il en commença la construction, qui fut

¹ Rapport de M. Bruyère, 1873.